

Place aux livres

Numéro 114, été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69458ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

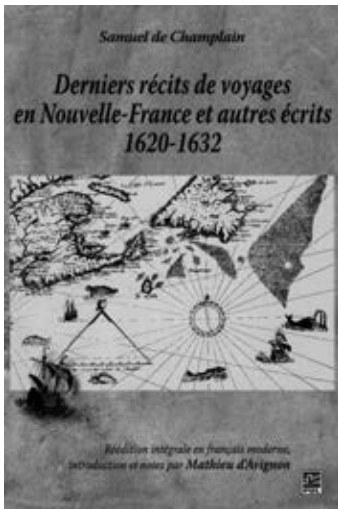
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2013). Compte rendu de [Place aux livres]. *Cap-aux-Diamants*, (114), 52–58.

Mathieu d'Avignon. *Samuel de Champlain. Derniers récits de voyages en Nouvelle-France et autres écrits 1620-1632*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2010, 302 p.



Véritable fenêtre vers ce passé colonial marquant les tout premiers temps de la présence française en Amérique du Nord, cet ouvrage constitue la seconde partie des récits de voyages rédigés par Samuel de Champlain, entre 1620 et 1632. Il s'agit d'une réédition en français moderne par Mathieu d'Avignon des textes originaux de Champlain, dont le style et la plume sont évocateurs d'une époque lointaine. À partir du moment où Champlain retourne à Québec, en 1620, pour y découvrir une Abitation délabrée qu'il va entreprendre de rénover en entier, jusqu'à la fin du conflit entre l'Angleterre et la France, en 1632, l'œuvre est révélatrice du quotidien. On y découvre un Champlain qui se dépeint tantôt comme un juge magnanime, tranchant lors des litiges parfois violents entre colons et Amérindiens, tantôt comme un fin stratège, comme lors de ce fabuleux bluff qui fit reculer les frères David, Lewis et Thomas Kirke, en 1628. Dans cet épisode anecdotique, Champlain écrit à ses assaillants qu'il a suffisamment d'hommes et de vivres pour tenir un siège prolongé, alors qu'il est en vérité dans une position désastreuse, n'ayant, de son propre aveu, qu'une poignée d'hommes affamés

contre plus d'une centaine dans le camp anglais. « La mort en combattant nous sera honorable », leur déclare-t-il! L'effort porte ses fruits : il convainc les Anglais de reporter d'un an leur assaut. Québec va tout de même tomber en 1629 et Champlain doit quitter la colonie jusqu'en 1632, date où il retourne à Québec et rédige ses derniers écrits. Pour lui, la rédaction de cet ouvrage est autant un geste pour faire reconnaître ses efforts devant la cour française qu'un acte de propagande de ses exploits. Il vise à convaincre Armand Jean du Plessis, le cardinal Richelieu, « grand maître et surintendant général du commerce et navigation de France », de lui confier une fois encore le commandement de la colonie. L'histoire, nous le savons, ne lui donnera pas raison.

Samuel Venière



Jean-Pierre Paré. *Les banques au Québec*. Québec, Éditions GID, 2008, 413 p. (Coll. « Thèmes Québec »).

Contrairement aux États-Unis où il existe des centaines de banques, on en trouve à peine une douzaine de ce côté-ci de la frontière. Or, il n'en a pas toujours été ainsi. L'histoire des banques au Québec, pays des caisses populaires, a fait l'objet de relativement peu de livres dans notre langue; même l'ouvrage *Banking en français : les banques canadiennes-françaises de 1835 à 1925* (Boréal, 1988) de Ronald Rudin était une traduction de l'anglais. *Les banques au Québec* raconte l'histoire de toutes ces banques plus ou moins éphémères ayant existé depuis deux siècles. Leurs noms ne sont pas tous familiers : la Montreal Bank dès 1817, la Quebec Bank (inaugurée l'année suivante), mais aussi la Banque du Peuple (1835-1895), la Banque Jacques-Cartier, (1861-1900), la Banque Mercantile du Canada (1953-1985), sans oublier le Mouvement Desjardins, depuis 1901. Certaines de ces institutions pouvaient même émettre des billets de banque et

de la monnaie. D'autres noms plus près de nous sont aussi évoqués, en plus des sept banques principales du Canada. Une brève introduction résume l'histoire des premières banques en Europe et les premières monnaies en Nouvelle-France (p. 13-15). L'ouvrage est subdivisé en six parties, plus une annexe.

On devine que le numismate Jean-Pierre Paré a rassemblé patiemment des dizaines de documents, des billets de banque anciens, des photographies d'époque et des rapports annuels d'une multitude d'institutions bancaires canadiennes. L'iconographie est un point fort de cet ouvrage qui permet de voir des cartes postales anciennes de succursales bancaires, ou ce vieux billet de banque valant « Ten Dollars » émis par la Quebec Bank, en 1908 (p. 33).



Les historiens et les chercheurs seront sans doute déçus de ne pas trouver ici de notes en bas de page ou de bibliographie précise; seulement quelques références bibliographiques sans pagination sont indiquées à la fin de chaque présentation. Autre problème encore plus grave, certains passages de ce livre sont tirés de rapports annuels de la Banque Nationale (2003) et reproduits textuellement, sans utiliser de guillemets ou sans mention de la source, par exemple dans cette phrase : « Le principal défi de la Banque Nationale au cours des prochaines années sera de se tailler la place la plus appropriée dans le grand chambardement qui pourrait résulter de la fin du moratoire sur les fusions bancaires. » (p. 156).

Yves Laberge

Martin Fournier. *Les aventures de Radisson. L'enfer ne brûle pas*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2011, 317 p.



Ce premier volet des aventures de Pierre-Esprit Radisson nous plonge dès le départ dans le récit des péripéties de ce jeune Français nouvellement débarqué en Nouvelle-France et qui sera fait prisonnier par des Iroquois.

L'auteur de ce livre, l'historien Martin Fournier, parvient sans problème à nous raconter l'histoire de cet incroyable aventurier sans jamais verser dans la théorie longue et parfois ardue des ouvrages historiques scientifiques.

Radisson, dont l'âge et les origines demeurent flous, serait arrivé en Nouvelle-France quelque temps avant sa capture par les Iroquois, aux environs de 1651. Ce que nous connaissons de lui nous vient principalement de ses propres écrits, mais grâce à l'extraordinaire talent de conteur de l'auteur, l'histoire de Radisson prend forme au fil des pages. Le lecteur aura parfois l'impression de faire un bond dans le temps et de vivre les événements lui-même tant le récit est détaillé.

Parions que Martin Fournier n'a pas fini de nous entraîner dans des histoires palpitantes avec ses romans et c'est tant mieux, car son style littéraire est fascinant. Pas étonnant qu'on lui ait décerné l'un des Prix littéraires du Gouverneur général pour cet ouvrage.

Du début à la fin, le lecteur est captivé par la description minutieuse de l'environnement de ce héros et par le dénouement de chacune des situations dans lesquelles il se retrouve. Nul doute possible, Martin Fournier maîtrise son sujet à la perfection et son souci du détail est présent du début à la fin.

Son Radisson est tel que les livres d'histoire nous l'ont toujours décrit. Un explorateur-né, possédant une grande force physique et mentale, un bon jugement et une capacité d'adaptation hors du commun. Bref, un acteur important de notre histoire qui s'est adapté très vite à sa nouvelle vie et qui a su laisser sa trace dans l'histoire de notre nation.

Ce livre plaira à coup sûr à un vaste public puisqu'il marie roman historique et roman d'aventures. Les passionnés d'histoire y trouveront leur compte, de même que les jeunes lecteurs avides d'action. Un livre qu'on dévore et dont on termine la lecture à regret. Il aurait tout de même été intéressant que l'auteur ajoute quelques éléments visuels pour les plus jeunes lecteurs tels que des cartes et des images afin de mieux illustrer les aventures de Radisson et de ses alliés. Il nous tarde de connaître la suite, mais on se plaît également à espérer les récits d'aventures qui mettront en vedette d'autres héros de notre histoire. Grâce à ce premier tome sur l'histoire de Radisson, les éditions du Septentrion ouvrent la porte à un projet vraiment emballant, soit celui de faire découvrir l'histoire à un plus jeune public par le biais du roman historique.

Johannie Cantin



Rosaire Tremblay. *Charlevoix, des secrets bien gardés*. Québec, Éditions GID, 2010, 205 p. (Coll. « 100 ans noir sur blanc », n° 29).

Cet album contient près de 200 photographies anciennes de la région de Charlevoix prises entre 1880 et les années 1950, présentant surtout des paysages

agricoles, des maisons ancestrales, des scènes de la vie quotidienne dans plusieurs villages (p. 53). Un bon nombre de ces images du début du XX^e siècle montrent la rue principale d'un endroit, parfois sinueuse et non pavée, que ce soit à Saint-Hilarion (p. 8) ou à Baie-Saint-Paul (p. 27). Signe que les paysages champêtres de Charlevoix ont toujours représenté un intérêt visuel et un potentiel touristique, on peut apprécier une belle vue sur le fleuve prise à Cap-à-l'Aigle vers 1940 pour une carte postale de la compagnie maritime Canada Steamship Lines (p. 59). Un autre cliché fait voir le village de Saint-Urbain quelques années avant le terrible incendie de 1952 qui le ravagea presque entièrement (p. 65). D'autres photographies caractéristiques nous montrent une goélette (p. 66), un traversier (p. 75), puis les gares ferroviaires de La Malbaie et de Saint-Irénée (p. 78-79). Une photographie inusitée, datant des années 1940, montre la pêche à l'anguille à Petite-Rivière-Saint-François (p. 183). On reconnaît aussi l'intérieur d'un magasin général de Baie-Saint-Paul (p. 201).



On revoit avec plaisir un cliché d'enfants des Éboulements réalisé en 1950 par la photographe new-yorkaise Lida Moser (née en 1920) pour son reportage publié par le célèbre magazine américain *Vogue* (p. 182). Celle-ci avait également photographié M^{gr} Félix-Antoine Savard à l'Île-aux-Coudres (p. 167); cette même image se retrouve d'ailleurs sur la couverture du livre.

On apprécie la diversité des images choisies et les commentaires concis. Je me permettrai cependant une digression pour rectifier un détail important, lorsque Rosaire Tremblay montre l'ancienne villa du juge Adolphe-Basile Routhier, détruite en 1940; il est inexact d'affirmer que M^e Routhier a écrit, « en 1880, la version française des paroles de l'hymne national *Ô Canada!* » car en fait, ce chant patriotique avait d'abord été conçu en français et n'a été traduit du français vers l'anglais que bien après (p. 114). Quoiqu'il en soit, le livre *Charlevoix, des secrets bien gardés* témoigne d'un passé révolu et constitue certainement l'un des plus beaux ouvrages de la collection « 100 ans noir sur blanc ». Les gens de Charlevoix se devraient naturellement de le posséder.

Yves Laberge



Hubert Reeves [textes] et Jacques Very [photographies]. *Arbres aimés*. Paris, Éditions du Seuil, 2009, 96 p.



On aurait pu croire que l'astrophysicien avait toujours le regard porté vers le ciel, mais cela aurait été sans compter la lecture de son plus récent ouvrage. On y découvre un fin connaisseur et un amoureux de la flore, qui plante ses deux mains dans le sol pour y recréer les racines de ses souvenirs. Hubert Reeves, accompagné de son vieil ami, le photographe Jacques Very, invite le lecteur à faire une promenade poétique avec eux. Cette balade dans la biodiversité mène le lecteur à contempler les ormes le long

des plaines d'Abraham à Québec, le buis d'une allée abandonnée à Puisaye, au nord de la Bourgogne, en passant par la survivance des ginkgos qui ont traversé les dernières glaciations et par le triste destin familial des chênes infanticides. L'ensemble propose un assemblage réussi entre vulgarisation et poésie. Le scientifique avoue passer beaucoup de temps avec les arbres. Leur présence, intense et discrète, accompagne sa réflexion et sa rêverie. Leur rôle fondamental dans notre existence y est présenté par de courts textes, prenant appui sur ces arbres qui ont compté dans la vie d'Hubert Reeves. Le parti choisi relève donc de la description anecdotique, très personnelle, allant d'essences d'arbres soigneusement plantées par ses propres mains à celles qui ont peuplé son enfance et sa mémoire.

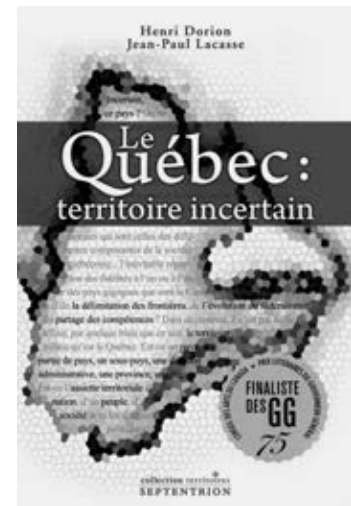
Pour sa part, Jacques Very propose à l'œil différentes photographies en noir et blanc, qui n'ont pas pour mission d'illustrer les textes, mais plutôt d'offrir une vision personnelle du photographe sur le sujet. Un petit livre qui se lit comme une pause, une respiration en forêt pour remplir nos narines d'une odeur enveloppante. Une flânerie inspirée et inspirante.

Pascal Huot



Henri Dorion et Jean-Paul Lacasse. *Le Québec : territoire incertain*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2011, 328 p.

Pourquoi le Québec a-t-il « perdu » le Labrador, autrefois partie constituante de son territoire? Ce livre important porte sur les frontières du Québec et particulièrement sur celle avec Terre-Neuve. Depuis un demi-siècle, le géographe Henri Dorion s'intéresse à ce problème et lui avait consacré son tout premier livre (*La frontière Québec-Terre-Neuve. Contribution à l'étude systématique des frontières*, Les Presses de l'Université Laval), en 1963.



La question du Labrador, longtemps débattue, n'est toujours pas résolue, car les traités restent encore flous sur plusieurs points. Au départ, une partie du Labrador devait rester accessible aux pêcheurs de Terre-Neuve, mais les interprétations de cette clause ont été abusives et ont nettement désavantagé le Québec en le privant d'un territoire immense (p. 138). Au passage, les auteurs ridiculisent la décision du gouvernement provincial terre-neuvien de renommer leur territoire *Newfoundland and Labrador*, dans une sorte de prétention à revendiquer jusque dans leur nom de province cette portion de territoire fièrement arrachée au Québec. Les auteurs jugent ce changement de nom « inepte à plus d'un point de vue » (p. 139). Leur conclusion est accablante : « il est difficile de trouver, ailleurs sur la planète, d'autres cas d'une frontière aussi illogique et peu défendable » (p. 257).

En plus des gouvernements qui veulent s'approprier ce territoire convoité et en tirer profit, les auteurs s'inquiètent du silence apparent des gouvernements québécois successifs à plusieurs moments, même lorsque sa frontière était modifiée ou contestée. D'autres frontières du Québec sont également examinées : avec le Nouveau-Brunswick, l'Ontario, le Maine, sans oublier les frontières maritimes dans le golfe du Saint-Laurent et dans le détroit d'Hudson, où notre territoire est dépossédé de certain-

nes îles proches de la côte québécoise au profit du Nunavut, territoire fédéral à ne pas confondre avec le Nunavut québécois. Ayant mis en lumière des zones d'incertitude et de vulnérabilité sur le territoire québécois, les auteurs concluent en proposant des actions concrètes (p. 229). Ils font appel surtout aux citoyens et aux groupes pour qu'ils ne laissent pas les gouvernements et les juristes décider et trancher, car le territoire doit demeurer l'affaire de tous (p. 231). Enfin, les auteurs insistent sur l'importance de mobiliser des experts ayant une vision interdisciplinaire de ces questions complexes : « il importe de privilégier les analyses qui ne se confineront pas à des approches *unidisciplinaires* car il est évident qu'aucune discipline ne peut apporter seule des réponses à tous égards satisfaisantes à des questions situées à la croisée d'aspects juridiques, politiques, géographiques, géopolitiques, sociaux, géodésiques » (p. 242).

Dans un style accessible, riche et clairement écrit, *Le Québec : territoire incertain* est un ouvrage important qui va au-delà de l'étude juridique ou toponymique; bien plus qu'un constat, il propose des avenues pour résoudre cette mésentente. Les amateurs d'histoire, d'études québécoises et de politique seront ravis par ce travail impressionnant, assurément le meilleur livre en études québécoises des trois dernières années.

Le Québec : territoire incertain a reçu le Prix de la Présidence de l'Assemblée nationale, en avril 2012.

Yves Laberge



Marc Vallières. *Côte-de-Beaupré et île d'Orléans*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 196 p. (Coll. « Les régions du Québec... histoire en Bref »).

Rien de mieux pour connaître une région que de se plonger directement dans son histoire et sa géographie et de suivre son évolution au fil des ans. C'est

d'ailleurs ce que nous propose de faire la collection « Les régions du Québec... histoire en Bref ».

Côte-de-Beaupré et île d'Orléans débute en traitant de la géographie du territoire et en présentant les premiers habitants et leur mode de vie. Paysans pour la plupart, ils cultivent et entretiennent leur terre : « Au fil des saisons, les travaux agricoles occupent la plus grande partie de la population de la Côte-de-Beaupré et de l'île d'Orléans, tant les hommes que les femmes et les enfants... ». On y parle également de la Compagnie des Cent-Associés, responsable du système seigneurial et du peuplement.



L'exploitation forestière est une autre activité importante. Le défrichement se fait d'abord dans le but de cultiver les terres, mais bien vite, les réserves sont utilisées pour produire du bois pour la construction et le chauffage. Comme les routes sont encore peu praticables, les producteurs utiliseront le fleuve pour atteindre les marchés avec leur précieuse cargaison.

On apprend aussi que la région a été très convoitée par l'armée britannique après la Conquête puisqu'elle se trouvait directement sur la route menant à Québec. Les militaires appréciaient donc la région pour les manœuvres ainsi que pour l'approvisionnement : « Jusqu'à la grande bataille décisive sur les plaines d'Abraham du 13 septembre 1759, l'ar-

mée britannique bombarde la ville et attaque l'armée française, installée à Beauport, à partir de l'île et de la Côte-de-Beaupré (L'Ange-Gardien). »

Bien que l'activité principale demeure l'agriculture, le cheptel bovin se développe et permet ainsi à plusieurs fermes de sortir du cadre de l'autosuffisance en leur permettant de vendre, en plus des fruits et des légumes, certains produits comme du beurre, du lait et de la viande.

La région se développera aussi dans le secteur du bois et des pâtes et papiers. La nature de l'exploitation changera quelque peu au fil des ans et en 1928, la Ste. Anne Paper Co. passera aux mains du plus grand producteur de papier journal au monde, l'Abitibi Power and Paper Company.

Le pont de l'île d'Orléans a été construit en 1935, mais les communications sont difficiles parce qu'il y avait un péage et que le déneigement était parfois long. Pour ces raisons, les ponts de glace ont existé jusqu'au début des années 1950. L'arrivée du chemin de fer a eu également un impact considérable en favorisant grandement le tourisme religieux à Saint-Anne-de-Beaupré.

Aujourd'hui, la région est reconnue pour son tourisme, ses activités de plein air comme le ski et la randonnée, ses artistes et ses petites productions locales. Son économie « s'appuie de plus en plus sur une nouvelle agriculture spécialisée et orientée vers des marchés ciblés et sélectifs, sur une mise en valeur des ressources culturelles et patrimoniales ». Écrit dans un style simple et sans fioriture, ce livre est fidèle aux autres parutions de la collection. Se lisant aussi facilement qu'un livre d'histoire, il deviendra rapidement, pour celui qui le possède, un ouvrage de référence. Il y aurait encore beaucoup à dire si on se fie à la mine de renseignements contenue dans ces pages... Une fois votre lecture terminée, parions que vous aurez envie d'aller visiter la région.

Johannie Cantin

Jacques de Blois [avec Gérard Paris]. *Le rêve du Petit-Champlain : Vieux-Québec, 1976-1985*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2007, 144 p.



Peu avant sa mort, l'architecte et dessinateur Jacques de Blois (1932-2008) avait réalisé un livre magnifique et assez unique sur le quartier du Petit-Champlain, situé au bord du fleuve Saint-Laurent, juste en contrebas du cap Diamant et du Château Frontenac. Par de petits textes précis accompagnés de nombreuses illustrations, l'auteur y raconte différents aspects de la vie quotidienne dans ce quartier autrefois pauvre à partir de ses propres souvenirs : d'abord la « redécouverte » de ce passé méconnu dans ce secteur ravagé par le temps, en évoquant successivement son délabrement au cours du XX^e siècle, puis sa revitalisation progressive durant les années 1970 et son nouveau visage « branché » depuis les célébrations de l'été 1984 (p. 97).

Penseurs créatifs et innovateurs, Jacques de Blois et son compère Gérard Paris ont su capter et raviver l'âme du quartier du Petit-Champlain; ils en montrent le côté obscur, perdu ou disparu, tout comme on avait publié en France un ouvrage tel que *Paris perdu : quarante ans de bouleversements de la ville* (Éd. Carré, 1995). Autrement dit, *Le rêve du Petit-Champlain* fait revivre l'ancien quartier du Petit-Champlain et en montre les mutations, les vieux entrepôts (p. 51), l'école de la rue Sous-le-Fort (p. 85), son plan d'aménagement de 1962 (p. 42), et des images magnifiques du retour des grands voiliers à Québec, en 1984 (p. 96).

Il faut dire que Jacques de Blois et Gérard Paris avaient participé activement à la restauration du quartier du Petit-Cham-

plain, assez peu fréquenté par les habitants de Québec et les touristes avant les années 1970. Ils avaient racheté plusieurs de ces immeubles appartenant à des Américains et ont fondé une coopérative. Ils ont ensuite restauré, revalorisé et animé ce quartier, en y incluant par la suite la rue Sous-le-Fort et la rue Cul-de-Sac (p. 101). Entre 1977 et 1983, ils ont dynamisé la valorisation et la transformation de ces lieux patrimoniaux : « ce sont des années de découvertes, de surprises, d'imprévus ». (p. 48).

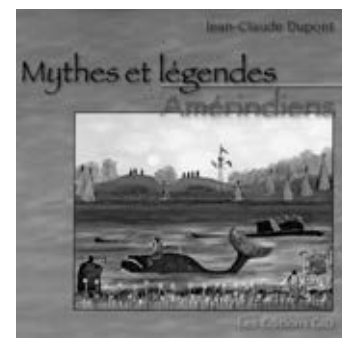
On apprend beaucoup en lisant ce livre audacieux rédigé par des témoins privilégiés; presque toutes les images montrent des dimensions cachées ou des murs anciens qui n'existent plus tout à fait (p. 105). Ailleurs, une carte dessinée par l'archéologue Michel Gaumond indique même l'âge des bâtiments du Vieux-Québec (p. 28). Une photographie ancienne d'il y a un siècle présente la rue du Petit-Champlain entièrement recouverte de planches de bois (p. 100). Le graphisme parfois éclaté de ce livre est assez inhabituel : coupures de presse, esquisses, plans, croquis, images anciennes et notes manuscrites. Lors de sa parution, un critique avait déjà écrit fort à propos que ce livre de format à l'italienne pouvait se comparer à un *scrapbook*, et cette analogie inattendue, mais parfaitement appropriée n'a ici rien de péjoratif.

Yves Laberge



Jean-Claude Dupont. *Mythes et légendes des Amérindiens*. Québec, Les Éditions GID, 2010, 156 p.

Pourquoi le lièvre n'a pas de queue? Comment sont nés les esturgeons? Pourquoi la rivière Saint-Maurice fait tant de détours avant de se jeter dans le fleuve Saint-Laurent? Pourquoi, chaque automne, les feuilles des arbres rougissent et les chevreuils perdent leur panache? Ou encore, qui est à l'origine de la création du monde? Autant de ques-



tions auxquelles l'auteur de cet ouvrage répond grâce à l'univers des mythes et légendes des Premières Nations du Québec. Ethnologue reconnu par ses pairs, lauréat du prix Gérard-Morisset et ancien professeur à l'Université Laval, Jean-Claude Dupont connaît très bien cet héritage spirituel. On lui doit d'ailleurs un nombre considérable de livres et d'articles sur le sujet.

Cette incursion colorée entraîne le lecteur à travers bois, rivières et lacs où vivent des animaux dotés d'une intelligence humaine, côtoyant de bons et de mauvais manitous. Les textes invitent à découvrir des récits traditionnels des dix Premières Nations par le biais des mythes autochtones, d'anecdotes populaires et de légendes. Chacune des Premières Nations est introduite par une synthèse historique et une œuvre typée de Joanne Ouellet.

Ce corpus de 47 récits merveilleux, sans prétendre à l'exhaustivité, est une excellente incursion dans un patrimoine oral d'une grande richesse. De plus, l'auteur a eu la judicieuse idée d'offrir en fin de volume les sources bibliographiques pour chacun des mythes et des légendes rapportés.

Avec un travail d'édition soigné, l'ouvrage rejoint ces beaux livres à feuilleter, alliant parfaitement images et mots. L'universitaire est également un artiste peintre prolifique en art d'expression naïve, illustrant ainsi chaque histoire présentée. Une suite tout en logique de son précédent ouvrage *Légendes du Québec*. *Un héritage culturel*, paru en 2008.

Pascal Huot

UNE IMAGE VAUT 1000 MOTS



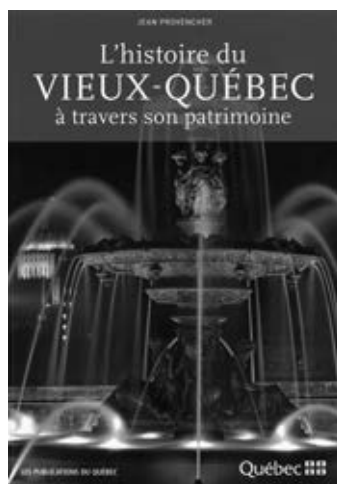
Vous cherchez une image?

Contactez-nous
revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca
 (418) 656-5040
 pour accéder
 aux trésors photographiques de

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC
CAP-AUX-DIAMANTS

Jean Provencher. *L'histoire du Vieux-Québec à travers son patrimoine*. Québec, Les Publications du Québec et La Commission de la capitale nationale du Québec, 2007, 277 p.

Cette *Histoire du Vieux-Québec à travers son patrimoine* n'est pas un guide de promenade, mais il pourrait assurément servir aux visiteurs voulant connaître les racines européennes du Vieux-Québec, et ce, autant dans la Haute-Ville que dans la Basse-Ville. L'historien Jean Provencher a trouvé le meilleur angle pour présenter le Vieux-Québec en misant non pas sur les beautés (innombrables) de la vieille ville, mais en mettant en valeur ses nombreux lieux patrimoniaux.



Le texte est ordonné chronologiquement en fonction de l'urbanisation des différents secteurs de la vieille ville, mais l'auteur procède en examinant successivement chaque rue, afin d'en faire ressortir les particularités et les vestiges du passé. Par exemple, on passe par le parc Montmorency pour se souvenir que c'était l'emplacement de la première terre du colon Louis Hébert en Nouvelle-France (p. 22); mais on reviendra sur ces mêmes lieux au quatrième chapitre et deux siècles plus tard pour signaler l'existence du parlement du Canada-Uni, de 1852 à 1854 (p. 144). Quelques images de Bibliothèque et Archives Canada, à Ottawa, montrent cet édifice détruit

par un incendie en 1854 (p. 145). De nos jours, une plaque commémorative et un tracé déterminent les limites de cet édifice autrefois situé au sommet de la côte de la Montagne. C'est aussi sur ce site que s'érigéait provisoirement l'ancien parlement provincial du Québec avant la construction de l'édifice majestueux que nous connaissons aujourd'hui, à l'extérieur des remparts (p. 146). En plus de couvrir les lieux familiers du Vieux-Québec, Jean Provencher relate aussi l'évolution des quartiers méconnus comme le Cap-Blanc et en montre les différents lieux de culte à l'époque des chantiers navals (p. 159).

Conscient du fait que l'histoire est un processus en marche et que la préservation des lieux historiques n'est pas comprise par tous nos politiciens, Jean Provencher ne manque pas de présenter la façade de l'église Saint-Vincent-de-Paul dans la côte d'Abraham, construite en 1898 et disgracieusement détruite peu après la publication de son ouvrage (p. 211).

Contrairement à tant d'historiens avant lui, l'auteur évite de surestimer les dimensions militaires de notre histoire; par contre, il synthétise utilement une foule de détails sur la vie quotidienne en Nouvelle-France au XVII^e siècle obtenus par des fouilles archéologiques faites à la place Royale. Ainsi, on apprend qu'en plus du pain et des légumes (« pois, fèves, chou, rave, concombre »), l'entourage de Samuel de Champlain vivant à l'Abitation se nourrissait de « canards, cygnes, oies, perdrix, tourtes, bécassines, pluviers », sans oublier l'oie blanche et l'outarde, le porc et les bovins (p. 23).

Cet ouvrage important et beau contient plus de 250 illustrations d'archives et des photographies plus récentes; plusieurs sont admirables et toutes sont adéquatement choisies. Sur l'iconographie, il faudrait cependant formuler quelques reproches à l'éditeur, et non à l'auteur. On aurait aimé trouver, au fil des pages, des images en plus grand format, car il y a parfois deux photographies rares, mais minuscules juxtaposées sur la même

page (p. 17, 117, 137, 144, 192, 199, 206, 213, 215, 251, 267). Il aurait été si simple d'accorder plus d'espace à des images si détaillées. On regrette aussi l'absence de notes bibliographiques en bas de page, ce qui est sans doute une exigence de l'éditeur, mais néanmoins, Jean Provencher mentionne toujours l'auteur pour toutes ses sources, à chaque occasion et pratiquement à chaque page.

En dépit de ces réserves sur le plan éditorial qui n'enlèvent rien à la rigueur du propos, ce livre admirable de Jean Provencher devrait servir aux cours d'histoire à tous les niveaux, même au secondaire; il est indispensable pour toutes les bibliothèques. Autre signe tangible de sa qualité, le livre *L'histoire du Vieux-Québec à travers son patrimoine* a reçu une mention d'honneur du jury lors des Prix du patrimoine 2009 de la Ville de Québec. Parmi une multitude de distinctions, Jean Provencher

a reçu le Prix du Québec (prix Gérard-Morisset), en 2011.

Yves Laberge




Hans-Jurgen Greif et Guy Boivin. *Le temps figé*. Québec, L'instant même, 2012, 275 p.

Cette fois, ils font vivre la détresse et la dégénérescence des personnes âgées durement traitées par leur entourage et fréquemment négligées et exploitées malgré le dévouement du personnel dans certaines maisons d'hébergement. Une histoire de famille est brillamment présentée avec ses joies et ses peines. Une collection de femmes intelligentes entoure le narrateur qui nous offre tout un cours sur l'art de la reliure. L'une d'entre elles, Lydia, c'est le per-



sonnage clé du désert de l'amour de François Mauriac. Une exceptionnelle description du quartier Saint-Jean-Baptiste de Québec dans les années 1970. L'attention ne se dément pas du début à la fin.

Raymond Deraspe



LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE QUÉBEC
(fondée en 1937)

FIER PASSÉ OBLIGE

- pour RECEVOIR régulièrement des publications de haute qualité
 - le bulletin Québecensia
 - le Calendrier des vues anciennes de Québec
 - la revue Cap-aux-Diamants (membres privilégiés)
- pour RENCONTRER d'autres passionnés de l'histoire
- pour ASSISTER gratuitement aux activités organisées par la SHQ
 - les conférences publiques
 - les expositions présentées par la Société historique
- pour PROFITER de notre centre de documentation
- pour BÉNÉFICIER d'un tarif préférentiel
 - sur le prix courant de nos publications
 - sur nos excursions et visites patrimoniales

Communiquez avec nous ou visitez notre site Internet

6, rue de la Vieille-Université, local 158, Québec (Québec), G1R 5X8
 téléphone: 418-694-1020 poste 256
 courriel: shq1@bellnet.ca
 www.societehistoriquedequebec.qc.ca

La revue d'histoire

Cap-aux-Diamants est maintenant sur



Suivez-nous sur **facebook** 

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC
CAP-AUX-DIAMANTS